



Jean Diharsce

Je ne parlerai plus jamais de la même façon du pique nique....

## Dictionnaire iconoclaste des États-Unis de Roger Martin

### LES ORIGINES DU MOT PIQUE-NIQUE

Quoi de plus champêtre et familial que ce terme que le monde entier a adopté !

Ses origines n'en sont pas moins sinistres. "Picnic" est une contraction de "pick a nigger" "ramasser un nègre". Et le ramasser non pour l'inviter à une agréable partie de campagne mais pour le lyncher.

Contrairement à une idée reçue selon laquelle les lynchages seraient indissociablement liés à la période de la guerre de Sécession et de la Reconstruction, ils se sont poursuivis à haute échelle jusque dans les années 1930, sans disparaître totalement des traditions américaines.

Mais si certains s'opéraient dans le secret absolu et sous la protection des cagoules du *Ku Klux Klan*, d'autres se déroulaient au grand jour, occasions de véritables réjouissances.

On saucissonne et on boit de la bière devant des cadavres en train de se consumer sur les brasiers, devant des corps qui se tordent au bout d'une corde ou sous des fils de fers barbelés qui les ceinturent, on frappe avec des cannes plombées, on élargit les blessures au couteau, au tournevis,

avec des ouvre-boîtes ou l'embout métallique d'un parapluie, on coupe des doigts, des oreilles ou des sexes pour les offrir autour de soi, on mitraille les victimes- trois mille huit cent trente-trois entre 1881 et 1940, dont 98% de Noirs- et les clichés pris se transforment en milliers de cartes postales.

Le lynchage, c'est la distraction des petites villes du Sud, mais l'Ouest et les grandes plaines s'y adonnent volontiers. On s'y rend en famille, il arrive que les journaux l'annoncent par voie de presse. Il n'est pas rare qu'au premier rang du spectacle des policiers hilares rient de toutes leurs dents. Ces festivités ont reçu deux noms, le "picnic" et le "Friday Night Boot Burnings" "La grillade du vendredi soir".

Il y a trois ans, quatre journalistes et historiens noirs ont publié aux Etats-Unis un livre intitulé "[Without Sanctuary](#)", au sous-titre éloquent : *Le Lynchage aux Etats-Unis en cent trente photographies*. Un document effrayant, bouleversant et un témoignage exceptionnel.

Certains, tout en confessant leur horreur devant les scènes ainsi exposées sous leurs yeux, jouent les autruches en se félicitant que ces pratiques barbares appartiennent à un passé révolu et proclament à l'envi qu'"il n'y a pas eu de lynchage en Amérique depuis près de cinquante ans". Or, les lynchages n'ont pas disparu.

Simplement, on ne pend pas toujours les Nègres, les Juifs, les Indiens, les Jaunes ou les Hispaniques. On plastique leurs maisons, on les abat au fusil d'assaut, on les frappe jusqu'à ce que mort s'ensuive à la batte de base-ball.

Le Centre pour un renouveau démocratique, basé à Atlanta, recensait cent vingt et un meurtres imputables à l'ultra-droite entre 1980 et 1986, deux fois plus pour les années qui ont suivi. Encore ne s'agit-il là que d'agressions et attentats à l'issue fatale. Mais les bons vieux lynchages à l'américaine n'ont pas disparu en 1968.

On se contentera de recommander la lecture du magnifique *Freedom, une histoire photographique de la lutte des Noirs américains*, parue en 2003 aux éditions Phaidon.

On n'y trouvera pas la photo du Noir traîné derrière la voiture de trois membres du Klan jusqu'à ce que mort s'ensuive au Texas en 1999, en revanche on y verra celle du jeune Michael A. Donald, 19 ans, qui, parti le 21 Mars 1978 acheter des cigarettes, fut retrouvé pendu et torturé à un arbre le lendemain. La scène se déroule à Mobile, Alabama, où on compta, de novembre 1980 à mai 1981, pas moins de "douze morts motivées par la haine raciale"